

Savoirs et clinique

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Association *Savoirs et clinique*
pour la formation permanente
en clinique psychanalytique

Lille
2026-2027

Conditions d'admission et d'inscription à *Savoirs et clinique*

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour être admis comme participant aux formations organisées par *Savoirs et clinique*, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité.

Il est, par contre, recommandé d'être au moins au niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent cependant être faites auprès de la Commission d'admission.

Les premières admissions sont prononcées après un entretien du candidat avec un enseignant.

Le nombre des places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes (cf. encart au milieu de la brochure).

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées par courrier ou e-mail à :

Savoirs et clinique
8 rue Basse, 59800 Lille
blemonnier1@club-internet.fr

Pour les renseignements téléphoniques, vous pouvez vous adresser à
Brigitte Lemonnier, tél. +33 6 07 14 24 80
le lundi ou le vendredi.

Pour les questions d'enseignement uniquement, vous pouvez contacter
Geneviève Morel
tél. +33 6 07 04 35 18
gmorel@aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour être publié dans *Savoirs et clinique. Revue de psychanalyse*, contacter
Lucile Charliac : lcharliac@aleph-savoirs-et-clinique.org
ou **Frédéric Yvan** : fredericyvan@hotmail.fr

Pour s'abonner à la revue :
eres@edition-eres.com

Sommaire

- 2 Conditions d'admission
- 3 Sommaire
- 4 Comité de parrainage
- 5 Enseignants
- 6 Introduction. La psychanalyse s'enseigne-t-elle ?, *Franz Kaltenbeck*
- 8 Présentation de Savoirs et clinique, *Geneviève Morel*

- 10 **SESSION 2026-2027**

- 11 **Stage de deux journées : Lire Lacan**
Les quatre discours
- 12 **Séminaire théorique – Quand on perd le fil : Les embrouilles du fantasme**
Frédéric Yvan
- 13 **Séminaire « Le devenir du psychanalyste »**
Mohamed Nechaf, Antoine Verstraet, Bénédicte Vidaillet et différents intervenants
- 15 **Conférences « Grandes références »**
- 16 **Présentation clinique I et atelier I – Clinique de l'entretien (Lille)**
Sophie Gaulard, Mohamed Nechaf, Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet
- 17 **Présentation clinique II et atelier II (IMPRO Le Saulchoir, Bruyelle)**
Isabelle Baldet, Hélène Coesnon, Jean-Claude Duhamel, Antoine Verstraet - M. Huon, Dr Geneviève Loison, Dr Emmanuel Thill
- 18 **Atelier III. L'enfant – Premières expériences philosophiques de l'enfant**
Franck Dehon, Dr Emmanuel Fleury
- 19 **Atelier IV. Débuter avec Lacan**
IV a) **Le séminaire, Livre XII, Problèmes cruciaux pour la psychanalyse**
Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet
IV b) **Le séminaire, Livre V, Les formations de l'inconscient**
Isabelle Baldet, Frédéric Yvan
- 20 **PRÉVENTION DU SUICIDE**
Atelier V. Suicide et homicide – Le passage à l'acte, un faiseur d'embrouilles pour le sujet Lucile Charliac, Dr Brigitte Lemonnier,
Dr Geneviève Trichet, Monique Vanneufville
- 21 **Atelier VI. Art contemporain et psychanalyse - Diane Watteau**
- 22 **Atelier VII. Cinéma – L'enfance de l'art - Geneviève Morel**
- 23 **Les séances cinéma à Lille, Villeneuve d'Ascq et Paris**
- 24 **Atelier VIII. La phobie à l'adolescence : impasse ou solution ?**
Mohamed Nechaf, Dr Geneviève Trichet
- 25 **Atelier IX. Littérature et psychanalyse - Claudine Biefnot, Sibylle Guipaud**
- 26 **Atelier à Toulouse. De Tausk à l'IA : l'avenir de la machine à influencer**
Dr Eric Le Toullec
- 27 **Atelier à Toulouse. Lecture du Séminaire, Livre IV, La relation d'objet**
Vonnick Guivarc'h

- 28 **COLLOQUE À LILLE**
L'enfance de l'art

Comité de parrainage

Sylvie Boudailliez (1949-2017)

Psychanalyste à Roubaix, psychologue au BAPU, au CMPP Henri-Wallon, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Franz Kaltenbeck (1944-2018)

Psychanalyste à Paris et à Lille, DEA de psychanalyse, psychologue au SMPR de Sequedin, séminaire de criminologie au CHRU de Lille, rédacteur en chef de *Savoirs et clinique*, revue de psychanalyse (2002-2018), président et fondateur du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Martine Vers (1956-2022)

Psychanalyste, psychologue à Lille, membre du Collège de psychanalystes - Aleph

Philippe-Jean Parquet

Professeur des Universités, psychiatrie infanto-juvénile
Ancien chef de service au CHRU de Lille

Michel Goudemand

Professeur des Universités en psychiatrie d'adultes, médecin chef des Hôpitaux de Lille
Ancien chef de service au CHRU de Lille

Daniel Bailly

Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent
Praticien hospitalier universitaire

Pierre Thomas

Professeur des Universités en psychiatrie d'adultes
Praticien hospitalier dans le service de psychiatrie adulte du CHRU de Lille
Chef de service du SMPR de Loos

Jacques Debrière

Psychiatre des hôpitaux, médecin chef de l'EPSM de Saint-André

Mercedes Blanco

Professeur à l'Université de Paris IV Sorbonne, ancienne élève de l'ENS
Présidente de *Savoirs et clinique*

† Jean Bollack

Professeur à l'Université de Lille III – UMR 851 « Textes et savoirs »

† Mayotte Bollack

Professeur à l'Université de Lille III – UMR 851 « Textes et savoirs »

Darian Leader

Psychanalyste à Londres
Enseignant au CFAR – « Centre for Freudian Analysis and Research »

François Medjkane

Pédopsychiatre, Professeur des Universités, Université de Lille,
Chef du service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, CHU de Lille

Slavoj Žizek

Chercheur au Département de philosophie de l'Université de Ljubljana – Slovénie
Visiting Professor, Cinema Department, New York University

Enseignants

- Isabelle Baldet** Psychanalyste à Lille, titulaire du DEA de sciences de l'éducation et du DESS de psychologie clinique et psychopathologie, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*, vice-présidente de l'ALEPH
- Claudine Biefnot** Psychanalyste (Belgique), ancienne enseignante à la HEH (Belgique), membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*
- Lucile Charliac** Psychanalyste à Paris, secrétaire du *Collège de psychanalystes - ALEPH*
- Hélène Coesnon** Psychologue clinicienne à Mons en Barœul, membre de l'ALEPH
- Franck Dehon** Psychanalyste, psychologue au CMPP Henri Wallon de Roubaix, membre de l'ALEPH.
- Jean-Claude Duhamel** Psychanalyste, psychologue au centre hospitalier de Lens (jusqu'en juillet 2014), membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*
- D^r Emmanuel Fleury** Psychanalyste à Lille, psychiatre au CMPP Henri Wallon à Roubaix, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*
- Sophie Gaulard** Psychanalyste, psychologue à La Madeleine, titulaire du Master II psycho-pathologie clinique psychanalytique (Paris VII), cadre de santé à l'EPDSAE de Valenciennes, membre de l'ALEPH
- Sibylle Guipaud** Professeure agrégée de Lettres modernes, doctorante en littérature, membre de l'ALEPH
- Vonnick Guivarc'h** Psychologue clinicienne à Toulouse, membre de l'ALEPH
- Vincent Le Corre** Psychanalyste, psychologue clinicien à Paris, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*
- D^r Brigitte Lemonnier** Psychanalyste, psychiatre à Arras, ancienne interne des Hôpitaux spécialisés de Bordeaux, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*
- D^r Éric Le Toullec** Psychanalyste et psychiatre à Toulouse, président du *Collège de psychanalystes - ALEPH*
- Geneviève Morel** Psychanalyste à Paris et à Lille, ancienne élève de l'ENS, agrégée de l'Université, docteure en psychologie clinique et psychopathologie, rédactrice en chef de la revue *Savoirs et clinique*, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*
- Mohamed Nechaf** cadre de santé en psychiatrie, membre de l'ALEPH
- Marie-Amélie Roussille** Psychanalyste, psychologue à Lille, titulaire du M2 de Psychologie et Psychopathologie Clinique de la FLSH de Lille, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*
- D^r Geneviève Trichet** Psychanalyste et psychiatre à Angers, psychiatre au CMPP Centre Françoise Dolto à Angers, membre de l'ALEPH
- Monique Vanneufville** Psychanalyste, maître de conférences honoraire à l'Université du Littoral, titulaire du Master de psychologie, spécialité psychanalyse et médecine (Paris VII), membre de l'ALEPH
- Antoine Verstraet** Psychanalyste à Lille, titulaire de Master 2 Psychologie clinique et psychopathologie de l'Université de Rennes 2, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*, président de l'ALEPH
- Bénédicte Vidaillet** Psychanalyste à Lille, Professeure Agrégée des Universités à l'Université Paris Est Créteil, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*
- Diane Watteau** Agrégée et maître de conférences en arts plastiques, École des arts de la Sorbonne (Paris1), artiste, critique d'art (AICA), commissaire d'exposition indépendante, membre de l'ALEPH
- Frédéric Yvan**, Psychanalyste, professeur de philosophie, directeur de programme de recherche au Collège International de Philosophie (intersection « Philosophie et psychanalyse »), membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

La psychanalyse s'enseigne-t-elle ?

Franz Kaltenbeck

L'enseignement de la psychanalyse ne se limite pas à un seul lieu privilégié ni à une institution unique. Certes, la psychanalyse a trouvé accueil dans quelques départements universitaires à travers le monde et ils font un excellent travail. Mais, d'une part ils sont peu nombreux, d'autre part ils n'ont ni la prétention ni la compétence pour assumer à eux seuls la formation intégrale du psychanalyste. Celle-ci prend sa source dans une expérience personnelle, voire intime, du sujet, la psychanalyse didactique qui, elle, ne saurait être assurée par l'Université. Ce sont plutôt les associations et les écoles de psychanalystes qui ont vocation à garantir cette formation, pour autant qu'elles disposent d'un certain nombre d'analystes capables d'amener un analysant jusqu'à ce point de son analyse où il pourra éventuellement prendre lui-même la position du psychanalyste. Pour des raisons inhérentes à l'histoire de la psychanalyse, ces institutions sont multiples. Elles ont pourtant une tâche commune : elles doivent s'offrir comme un lieu où l'on apprend la théorie, la clinique et l'histoire de la psychanalyse ; elles ont à extraire un savoir très particulier de l'expérience personnelle des analyses thérapeutiques et didactiques conduites par les analystes ; et, enfin, elles se conçoivent aussi comme des laboratoires de recherches, avec l'ambition de développer un savoir nouveau.

Ce n'est pas un hasard si Freud a écrit ses trois premiers livres, *La science des rêves*, *La psychopathologie de la vie quotidienne* et *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, lorsque sa correspondance avec W. Fliess perdait de son importance. Son ami Fliess avait joué pour lui le rôle de l'analyste. Avec ces livres, Freud ne s'adressait plus à un partenaire unique, il ne les dédiait pas non plus à ses collègues de la faculté de médecine, et il n'avait pas encore d'élèves rassemblés autour de lui. Il offrait plutôt ses ouvrages à l'humanité entière.

Certes, il n'a pas atteint les masses avec ses premiers livres, mais seulement quelques individus venant d'horizons très différents : médecins, étudiants, historiens, juristes, artistes, etc. Mais il n'a fallu que quelques années de plus pour que sa pensée passe dans d'autres pays, sur d'autres continents.

Freud avait pourtant une autre ambition : ne pas offrir seulement son savoir mais aussi sa « méthode », la psychanalyse comme thérapie des « psychonévroses ». À partir de là, son enseignement, formulé dans un style accessible à tous, se voulant universel, retrouve sa dimension particulière. Comment devient-on psychanalyste ? Cette interrogation s'ajoute à la question que formule notre titre, elle la déplace en même temps.

« Si on me demande de savoir comment on peut devenir psychanalyste, alors je réponds : par l'étude de ses propres rêves. » Cette phrase de Freud figure dans la troisième de ses leçons à la Clark University (septembre 1909). Elle nous paraît aujourd'hui bien peu exigeante. Elle a pourtant une grande portée. D'une part, l'interprétation des rêves était à l'époque au centre de la cure. D'autre part, *La science des rêves* était un livre maudit par les adversaires de son auteur. C'est seulement trois ans plus tard (1912) que Freud adopta un principe toujours en vigueur : quiconque veut pratiquer la psychanalyse doit avoir fait lui-même une analyse avec

« quelqu'un d'expérimenté en la matière ». La fondation, en 1910, de l'*Association Psychanalytique Internationale* avait la visée de protéger l'authenticité freudienne contre « les psychanalystes sauvages », ceux qui s'autorisaient de Freud sans accepter sa doctrine. Mais l'extension de cette association jusqu'au nouveau monde posait un problème inédit : sur quels critères allait-on admettre dans un groupe lointain de nouveaux membres que personne ne connaissait ailleurs ? L'idée d'un « diplôme pour psychanalystes » surgit alors dans la tête d'Oskar Pfister qui la soumit au Congrès de La Haye (1920). Mais Sandor Ferenczi refusa cette motion dans une lettre au « comité secret ». La formation du psychanalyste devint alors un souci majeur de l'Association. C'est à partir des travaux de l'Institut de Berlin que l'on formalisa la formation. On introduisit le contrôle et on distingua l'analyse thérapeutique de l'analyse didactique. Séparation à laquelle Ferenczi s'opposa dans sa communication sur la terminaison des analyses, en 1927.

Un an auparavant, Freud avait été amené à protéger Théodore Reik, un de ses élèves les plus fidèles, contre l'accusation de charlatanisme. Par cet acte, il défendit aussi un principe qui lui tenait à cœur : celui de l'analyse profane. Son pamphlet *La question de l'analyse profane* (1926) n'a, hélas, rien perdu de son actualité ! Freud avance dans cet « entretien avec un homme impartial » les raisons de l'autonomie de la psychanalyse vis-à-vis de la médecine. Si « l'école supérieure de psychanalyse » qu'il appelle de ses vœux inscrira certaines matières médicales — comme l'anatomie — dans son programme, elle ne se subordonnera pourtant pas à la faculté de médecine. Elle offrira aussi bien des cours de littérature, de mythologie ou de science des religions.

À la fin de sa vie, Freud s'interrogea à son tour sur la fin de l'analyse. L'analyse doit donner au candidat la conviction ferme que l'inconscient existe, écrit-il, en recommandant aux analystes de reprendre une cure tous les cinq ans.

Jacques Lacan revient en 1967 sur ce point crucial. Qu'est-ce qui permet de décider si quelqu'un sera capable d'exercer la psychanalyse ? Cette décision ne peut se prendre qu'à la fin de l'analyse. Il faut donc vérifier si cette fin a été atteinte et si l'analyse a fait de ce sujet un psychanalyste. Est-ce qu'elle a engendré le « désir de l'analyste » qui lui permettra d'opérer à son tour comme psychanalyste ? Pour cette vérification, Lacan a inventé un dispositif et une procédure : « la passe ». Le sujet y témoigne du chemin qui l'a amené à la place du psychanalyste. Comme l'a écrit Freud, il faut avoir éprouvé la psychanalyse « avec son propre corps » ; elle ne s'apprend pas dans les livres ; on ne devient pas psychanalyste en écoutant des conférences.

Et pourtant, les enseignements psychanalytiques sont indispensables. Ils éclaircissent la pratique, ils mettent la clinique à l'épreuve, ils enseignent la psychopathologie. C'est l'une des raisons pour lesquelles des éducateurs, des psychologues, des psychothérapeutes, des psychiatres et même des enseignants vont parler de leur pratique avec des psychanalystes, lors d'entretiens de « contrôle » ou de « supervision ». Les enseignements analytiques et leur publication permettent également au grand public de rencontrer la psychanalyse avant d'aller voir un psychanalyste. Mais ils ont avant tout la fonction de transmettre la psychanalyse dans un langage clair et simple, sans pour autant renoncer à sa complexité.

Présentation de *Savoirs et clinique*

Geneviève Morel

L'association *Savoirs et clinique*, fondée en 1999, est née de l'initiative des enseignants de la Section clinique de Lille qui souhaitent poursuivre le travail engagé depuis 1993 dans le cadre de celle-ci, après leur séparation d'avec l'Institut du Champ freudien. Ses enseignants, membres de l'Association pour l'Étude de la Psychanalyse et de son Histoire et, pour la plupart, du Collège de psychanalystes - ALEPH, sont orientés par l'enseignement de Lacan et la lecture de Freud. *Savoirs et clinique* est une association indépendante de tout groupe analytique, mais elle contribue à la formation psychopathologique, théorique et clinique des membres du Collège de psychanalystes - ALEPH. La parution du récent décret (décret n° 2010 - 534 du 20 mai 2010 paru au JOFF n° 0117) pour le titre de psychothérapeute nous incite à resserrer encore davantage nos efforts pour la transmission de la psychanalyse pure et appliquée.

Sa structure lui permet une ouverture accrue sur d'autres champs du savoir (psychiatrique, médical, scientifique, philosophique, linguistique, littéraire, artistique) et des échanges renforcés avec des praticiens de diverses orientations psychanalytiques. La qualité d'un débat scientifique y est donc une exigence constante de ses enseignants.

Savoirs et clinique offre, dans le cadre de la formation permanente, de la formation médicale continue ou à titre personnel, des enseignements qui s'adressent aussi bien aux travailleurs de la Santé mentale, psychiatres, médecins, psychologues, éducateurs, orthophonistes, psychomotriciens, assistants sociaux et infirmiers qu'aux psychanalystes, aux psychothérapeutes, aux enseignants et aux étudiants intéressés par le savoir psychanalytique. Ces enseignements, s'ils sont absolument nécessaires à la formation des analystes, n'habilitent pas à eux seuls à l'exercice de la psychanalyse et ne délivrent ni titre ni diplôme. Une attestation d'études cliniques est remise aux participants à la fin de chaque session.

Notre but est de faire face à la complexité réelle de la clinique, sans la voiler par l'opacité des concepts ou la confusion d'un faux savoir. Notre méthode est celle d'un aller-retour, du cas au concept, et du concept au cas.

Dans les « présentations cliniques » lors desquelles la parole est donnée à un patient, nous allons du cas au concept. Après l'entretien, mené par un psychanalyste, le cas du sujet est minutieusement construit, le fil de l'histoire est reconstitué, avec ses épisodes aigus et ses temps morts. Le symptôme du sujet, articulé dans ses propres mots, s'en dégage souvent avec une netteté qui surprend. Il donne sa cohérence formelle à une existence parfois chaotique ou errante. La logique des passages à l'acte, leur liaison à un éventuel délire s'articule au diagnostic de structure, toujours discuté à partir d'hypothèses contradictoires. Il arrive alors qu'on saisisse là, en direct, la force d'un concept qui, à la seule lecture, vous échappait depuis toujours.

Les ateliers réalisent un retour du concept au cas. Ils mettent en effet à l'épreuve de la transmission du cas clinique la capacité de nos concepts à saisir le réel.

Dans les ateliers qui accompagnent les présentations, qui sont particulièrement précieux pour les nouveaux participants, les enseignants introduisent les concepts fondamentaux qui permettent de saisir ce qui se passe lors de la présentation. Dans les ateliers sur l'enfant et la prévention du suicide, des participants exposent en atelier des cas de leur pratique, souvent institutionnelle, avec des enfants, des adolescents ou des adultes. L'enseignant commente, les autres participants évoquent leur propre expérience et discutent. D'importants articles de la clinique psychanalytique ou psychiatrique servent de contrepoint aux exposés de cas. Par l'intermédiaire d'une lecture, on soumet à une

approche comparatiste diverses façons d'aborder un thème clinique : celles qu'amènent les participants, issues de leurs études ou de leur pratique, et celles qu'oriente l'enseignement de la psychanalyse depuis Freud. Ainsi peut s'ébaucher un dialogue entre des personnes parlant, au départ, à partir d'expériences différentes.

Les séminaires théoriques sont le cadre d'une élaboration approfondie, historique et raisonnée, des concepts analytiques. Ceux-ci sont confrontés à l'actualité, et réévalués en fonction des grands problèmes contemporains qu'ils permettent de cerner.

Les conférences « Grandes références », organisées conjointement avec le Collège de psychanalystes et ALEPH, complètent le triptyque clinique, pratique, théorique sur lequel repose la formation. Elles sont l'occasion d'écouter un auteur, un chercheur ou un psychanalyste nous parler de ses travaux originaux. Elles sont suivies d'un débat avec le public.

La 26^{ème} session de *Savoirs et clinique*, organisée entre octobre 2026 et juin 2027, sur le thème « Les artifices de l'intelligence (IA) et les embrouilles du sujet » comprend l'ensemble suivant : six samedis dans l'année, comprenant une présentation clinique adultes (sous forme de films) précédée de son atelier, un séminaire théorique, suivi d'un séminaire sur « Le devenir du psychanalyste » et les soirées du lundi, du mardi, du mercredi ou du jeudi : un atelier sur l'enfant, un atelier sur l'adolescent, deux ateliers « Débuter avec Lacan », un atelier sur l'art, un atelier sur le cinéma et un atelier sur la littérature et la psychanalyse ; une deuxième présentation clinique (adolescents, adultes) accompagnée de son atelier à lieu le lundi matin. Les soirées sur la prévention du risque suicidaire se poursuivront un mercredi soir par mois.

On peut participer à un seul atelier se déroulant en soirée, indépendamment de l'ensemble précédemment décrit. Chaque participant peut choisir les enseignements qui l'intéressent (cf. encart au milieu de la brochure). La formation est agréée par la formation médicale continue. Pour les groupes de lecture se déroulant à Toulouse, il faut s'inscrire directement auprès de l'enseignant concerné.

Un stage de deux journées intitulé « Lire Lacan - Les quatre discours » permettra d'étudier un certain nombre de concepts psychanalytiques indispensables à l'écoute de la présentation clinique. Il peut être suivi indépendamment du reste de la formation.

Certains des travaux élaborés par les participants, avec l'aide des enseignants, dans le cadre des ateliers et des présentations cliniques, seront publiés dans la Revue *Savoirs et clinique*, dont les premiers numéros, *L'enfant-objet* (mars 2002), *Premières amours* (mars 2003), *Effroi, peur et angoisse* (octobre 2003), *L'enfant devant la loi* (mars 2004), *Mourir... Un peu... Beaucoup. Clinique du suicide II* (octobre 2004), *Transferts littéraires* (octobre 2005), *Art et psychanalyse* (octobre 2006), *L'écriture pour l'extase* (octobre 2007), *Sexe, amour et crime* (octobre 2008), *Le corps à la mode ou les images du corps dans la psychanalyse* (mars 2009), *Ces enfants qui ne jouent pas le jeu* (octobre 2009), *Freud et l'image* (octobre 2010), *De bouche à oreille - Psychanalyse des comportements alimentaires et des addictions* (mars 2011), *Psychanalyse et psychiatrie* (octobre 2011), *Dessins de lettres - psychanalyse, littérature, cinéma, théâtre* (mars 2012), *Jacques Lacan, matérialiste. Le symptôme dans la psychanalyse, les Lettres et la politique* (mars 2013), *Transferts cinéphiles. Le cinéma latino-américain et la psychanalyse* (octobre 2014), *Jeux d'enfant* (mars 2015), *Jeunes, de l'avenir à la dérive? un défi pour la psychanalyse* (octobre 2015), *Au revoir tristesses! Psychanalyse des dépressions et des mélancolies individuelles et collectives* (mars 2016), *Sexe, savoir et pouvoir* (mars 2017), *Qu'est-ce qui nous arrive? Aperçus psychanalytiques du politique* (octobre 2017), *Ambitions pour l'enfant - L'ambition des enfants* (octobre 2018), *L'insomnie : sommeil, rêves, cauchemars* (octobre 2019), *La psychanalyse depuis Beckett* (mars 2020), *Masques et mascarade* (novembre 2021), *Écriture et psychanalyse* (octobre 2022), *Envies d'enfants* (octobre 2023), *Sublimation et symptôme* (octobre 2024), *Dégenrez-moi! Jeux artistiques, psychanalytiques et politiques* (mars 2025), *Psychanalyse des petites filles* (octobre 2025) parus aux éditions Érès, ont été offerts aux participants. Le n° 34, *De l'association libre. Censure et vérité en psychanalyse et dans la société* paraîtra en octobre 2026.

Session 2026-2027

**Les artifices de l'intelligence (IA)
et les embrouilles du sujet**

Le stage de deux jours Lire Lacan Les quatre discours

Aux lendemains de 1968, Lacan rend visite aux étudiants à l'université de Vincennes, et leur lance : « Ce à quoi vous aspirez comme révolutionnaires, c'est à un maître. Vous l'aurez! ». Il consacre alors son séminaire *L'envers de la psychanalyse (1969-1970)* à inscrire, dans quatre discours différents, les articulations logiques du lien social.

1^{ère} journée : samedi 5 décembre 2026	
Le matin, de 9 h 30 à 12 h 30	
Projection d'un film de « la vie normale », réalisé par Geneviève Morel, tourné à Armentières (EPSM)	Enseignants : Sophie Gaulard, Mohamed Nechaf, Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet
L'après-midi, de 14 h 30 à 17 h	
Le discours du maître : le maître et l'esclave	Enseignante : Sophie Gaulard
Le discours de l'hystérique : Dora et ses sœurs	Enseignante : Sibylle Guipaud
Questions et débat	Enseignants : Franck Dehon, Jean-Claude Duhamel, Vincent Le Corre
2^{ème} journée : samedi 6 février 2027	
Le matin, de 9 h 30 à 12 h 30	
Le discours du psychanalyste : l'objet <i>a</i>	Enseignant : Mohamed Nechaf
Le discours de l'université : versus le capitalisme	Enseignante : Claudine Biefnot
Questions et débat	Enseignants : Franck Dehon, Jean-Claude Duhamel, Vincent Le Corre
L'après-midi, de 14 h 30 à 17 h	
L'écriture des quatre discours : un simple jeu de permutations ?	Enseignante : Dr Geneviève Trichet
Vérité, savoir, jouissance, impuissance, impossibilité : les différences	Enseignante : Marie-Amélie Roussille
Questions et débat	Enseignants : Isabelle Baldet, Franck Dehon, Vincent Le Corre

*Il est possible de s'inscrire à ce stage et pas au reste de la formation.
L'ensemble du stage se déroulera dans les locaux de Mitwit Lille Grand Place,
68 Rue Saint-Etienne, 59800 Lille et en visioconférence (par Zoom).*

Séminaires théoriques

Quand on perd le fil : les embrouilles du fantasme

Frédéric Yvan

Embrouilles du sujet, embrouillé, enchevêtré, emmêlé... N'est-ce pas le destin de tout sujet? Et n'est-ce pas l'effet de l'analyse que de démêler les fils de son histoire? Les embrouilles peuvent donc être affaire de fil(s), comme on dit « perdre le fil de ses idées ».

Mais n'y a-t-il pas d'embrouilles subjectives structurelles?

Le premier fil de la psychanalyse – et de son histoire –, c'est ce fil auquel est attachée une bobine qu'Ernst, âgé de dix-huit mois, ne cesse de jeter hors du berceau et de faire revenir quand sa mère s'absente, comme le décrit son grand-père Sigmund Freud dans *Au-delà du principe de plaisir* (1920); aller et retour impulsé à la bobine que l'enfant associe à la répétition des signifiants « *Fort / Da* » -- « *Là-bas / Ici* ». Pour Freud, par ces gestes, l'enfant semble mettre en scène la disparition de l'objet (sa mère) : avec habileté, il projette la bobine hors de son champ de vision et observe sa disparition tout en répétant le même « *Oooo* ». Ainsi, à travers cette activité répétée, l'enfant rejoue symboliquement l'expérience de l'absence, de la séparation, et du retour.

Lacan développe une tout autre théorie concernant ce jeu : par le couple de phonèmes « *fort / da* » s'inaugure l'ordre de la signifiante en même temps que l'extraction de l'objet *a*, objet cause du désir. Cet objet *a*, présentifié par la bobine, est jeté du côté de l'absence, autrement dit du côté du réel. Et la topologie de ce dispositif peut signifier une matrice de la formule lacanienne du fantasme : $\$ \diamond a$.

En effet, en se constituant comme sujet, $\$$, l'enfant abandonne à l'Autre comme Chose cet objet *a* et, dans ce dispositif, la ficelle peut tenir lieu du « poinçon », écrit \diamond ; poinçon qui condense un quadruple rapport topologique. En effet, ce poinçon, \diamond , associe paradoxalement, comme Lacan le développe dans *La logique du fantasme*¹, quatre propositions logiques en mathématique : inclusion $>$ et exclusion $<$ (conjonction et disjonction du sujet et de *a*); union \cup et intersection \cap (du sujet et de *a*).

La ficelle de la bobine, dans sa plasticité, est donc bien plus complexe qu'elle n'apparaît au premier abord.

C'est donc à ce fil de la bobine que nous nous attacherons et plus précisément à sa transcription en poinçon qui formule une topologie singulière; façon de nous engager à éclaircir les embrouilles structurelles – et topologiques – de la subjectivité.

1 Lacan J., Le Séminaire, livre XIV, *La logique du fantasme*, (1966-1967).

Le devenir du psychanalyste Le transfert

Mohamed Nechaf, Antoine Verstraet, Bénédicte Vidaillet

Destiné notamment aux analystes en formation, mais aussi à ceux qui commencent à recevoir des patients comme à ceux qui sont des psychanalystes « confirmés », ce séminaire décline année après année les thématiques fondamentales de la psychanalyse pratique : l'entrée en analyse, le transfert, le contrôle, etc. à travers les œuvres marquantes de l'histoire de la psychanalyse (Freud, Lacan, Klein, Bion, Winnicott et d'autres théoriciens contemporains). Chaque séance sera animée par un enseignant de *Savoirs et clinique*.

Après « L'entrée en analyse » en 2025-2026, le thème choisi cette année est « Le transfert ».

Inventé par Freud, le transfert désigne ce mécanisme constitutif de la cure analytique par lequel les désirs inconscients de l'analysant trouvent leur centre de gravité et s'incarnent dans l'analyste. Freud a fait équivaloir amour et transfert : si l'amour est le signe du transfert, il est aussi le lieu où la cure trouve ses axes de résistances.

D'autres psychanalystes ont modulé ces caractérisations. Mélanie Klein conçoit le transfert comme la remise en jeu, pendant la séance, de la totalité des fantasmes inconscients du patient. Selon Jacques Lacan, le phénomène de transfert doit s'envisager dans sa disparité subjective, sa prétendue situation, ses excursions techniques². Il rappelle en 1958 que la notion de « contre-transfert », qu'il définit comme la somme des préjugés du psychanalyste, ressort d'une *impropriété intellectuelle*. Le transfert du patient vers l'analyste n'induit a priori aucune symétrie : il n'y a pas de réciprocité dans l'itération de ce lien électif qui porte l'analysant vers cet autre qu'il « aime », au sens de l'amour de transfert.

En 1964, Lacan a fait du transfert l'un des quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse à côté de l'inconscient, de la répétition et de la pulsion. Il le définit alors comme la mise en acte, par l'expérience analytique, de la réalité de l'inconscient. L'entrée en analyse est supportée par l'algorithme du « sujet supposé savoir », inventé en 1967. Quelqu'un est conduit à demander une analyse à cause de la souffrance de ses symptômes. Il suppose un savoir inconscient attaché à ces derniers, qu'il va déplier dans la cure en mettant l'analyste à la place d'un objet singulier, l'objet *a*, qui cause son désir dans le fantasme.

² J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir, in *Écrits II*, Paris, Seuil (Poche), 1970, p.62

Lors de notre séminaire, nous étudierons les différentes conceptions théoriques du « transfert » et tenterons de les éclairer et de les interroger grâce à la clinique.

Date	Titre de l'intervention	Enseignant (e)
10 octobre	S. FREUD : « La dynamique du transfert » et « Observations sur l'amour de transfert »	Isabelle Baldet
14 novembre	M. KLEIN : <i>Le transfert et autres écrits</i>	Claudine Biefnot
9 janvier	J. LACAN : Le sujet supposé savoir et l'algorithme du transfert	Éric Le Toullec
3 avril	J. LACAN : « La direction de la cure et les principes de son pouvoir »	Marie-Amélie Roussille
22 mai	J. LACAN : <i>Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Le Séminaire livre XI, leçons des 15 et 22 avril 1964</i>	Antoine Verstraet
19 juin	Modalités du transfert et institution : le transfert dissocié selon Jean Oury	Mohamed Nechaf

Les deux séminaires ont lieu respectivement le samedi de 14 h 30 à 15 h 45 et de 16 h à 17 h 15 les 10 octobre, 14 novembre 2026, 9 janvier, 3 avril, 22 mai, 19 juin 2027. Les séminaires se dérouleront à la fois en présentiel, dans les locaux de Mitwit Lille Grand Place, 68 Rue Saint-Etienne, 59800 Lille et en visioconférence (par Zoom). Les codes et le lien seront envoyés par courriel pour permettre de rejoindre la réunion.

Conférences « Grandes références »

Savoirs et clinique invite chaque année des psychanalystes de diverses orientations analytiques et des auteurs et chercheurs qui, dans leurs disciplines respectives, nous font part de leurs réflexions. Ces rencontres publiques sont l'occasion d'un large débat.

Pour connaître les invités de cette année, les dates de leur venue et l'argument de leurs interventions, il faudra se connecter régulièrement sur notre site.

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Présentation clinique I et atelier I « Clinique de l'entretien »

Sophie Gaulard, Mohamed Nechaf,
Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet

Le but de cet atelier est de permettre aux étudiants d'aborder l'entretien clinique à l'aide du corpus psychanalytique. Nous proposons de procéder selon trois axes :

En s'appuyant sur la projection de films de la série « La vie normale », réalisés par Geneviève Morel à l'EPSM d'Armentières, les participants analysent de quelle manière le psychanalyste écoute un patient qu'il ne connaît pas témoigner de son histoire et des raisons de son hospitalisation. Au travers de ces entretiens filmés, ils essaient de repérer les points nodaux, les signifiants de la trajectoire de vie du patient et la part qu'il y prend. Ils discutent des éléments du cas et essaient de les expliciter à l'aide des concepts clés de la psychanalyse et de la psychiatrie. Les questions soulevées font l'objet d'un débat entre tous les participants. Un compte-rendu du cas et de sa discussion est rédigé et lu par un étudiant à la séance suivante.

Lors de chaque atelier, un participant volontaire est invité à exposer un cas de sa propre clinique ou un cas de la littérature, qu'il soumet à la discussion. Avec lui, les autres participants essaient de l'éclairer à partir des concepts psychanalytiques lacaniens.

Selon les questions soulevées lors des discussions, les enseignants peuvent être amenés à proposer des points théoriques en lien avec la clinique abordée. Ils précisent par exemple la notion de forclusion dans la psychose, la valeur à donner aux identifications et aux répétitions, ce que signifie avoir un sinthome pour un sujet, etc. Là encore, l'exposé théorique est ouvert à la discussion et aux questions de tous les participants.

*La présentation et l'atelier se déroulent de 9 H 30 à 12 H 30 les samedi 10 octobre, 14 novembre 2026, 9 janvier, 3 avril, 22 mai, 19 juin 2027.
Locaux de Mitwit Lille Grand Place, 68 rue Saint-Etienne, 59800 Lille.*

Présentation clinique II et atelier II

IMPRO Le Saulchoir, Kain, Belgique

Dans le service de Monsieur Huon, du Dr Geneviève Loison
et du Dr Emmanuel Thill

Présentation clinique d'adolescents

Isabelle Baldet, Jean-Claude Duhamel, Hélène Coesnon, Antoine Verstraet

Pourquoi s'entretenir avec un(e) enfant ou un(e) adolescent(e) lors d'une présentation clinique?

Parce que le caractère unique de cet échange permet une parole originale et structurante. Il se déroule en effet avec un(e) analyste extérieur(e) à l'institution que le/la jeune patient(e) ne connaît pas à l'avance, ne rencontrera qu'une seule fois, et qui mène l'entretien en prenant son temps et sans préjugés ni *a priori* : la discussion clinique avec l'équipe d'accueil de l'institution et le public de professionnels qui assistent à la présentation n'a lieu qu'ensuite (et hors de la présence de l'enfant). Ce dispositif donne à l'adolescent(e) la chance de faire une nouvelle rencontre et permet aux auditeurs d'écouter sa parole en direct.

L'enfant ou l'adolescent, avec l'accord de ses parents s'il est mineur, parle de ce qui est important pour lui, de ce qui fait sa vie dans l'institution : ses camarades, ses activités ; mais aussi de sa vie dans sa famille (ses parents ou sa famille d'accueil), de la façon dont il se situe par rapport aux autres et de la place que prennent les autres pour lui. Il peut aussi évoquer les moments traumatiques de son histoire, parler de ses difficultés, de ses actes, de ses désirs, mais aussi raconter ses rêves ou cauchemars et ses difficultés.

Ces rencontres, protégées par le secret professionnel, sont aussi l'occasion, pour les membres de l'équipe qui suivent le jeune, de l'écouter « hors contexte », autrement, et parfois de donner un nouveau relief à la façon de travailler avec lui.

La présentation est précédée par l'exposition du compte-rendu de la présentation précédente par un participant et d'une reprise par les enseignants des points théoriques mis en lumière lors de l'entretien. Ainsi sont mis en évidence les rapports entre la clinique et certains points de la théorie psychanalytique.

La présentation clinique se tient à l'I.M.Pro « Le Saulchoir », sur le site de Bruyelle, Chaussée de Tournai 42, Antoing, Belgique, les 16 novembre, 14 décembre 2026, 18 janvier, 15 février, 22 mars, 24 mai 2027.

L'atelier et la présentation clinique se déroulent de 10 h à 12 h et sont indissociables. Seul un petit nombre de participants pouvant être admis, il sera tenu compte de l'ordre d'arrivée des inscriptions.

Atelier III

Premières expériences philosophiques de l'enfant

Franck Dehon, Dr Emmanuel Fleury

La parole et le langage des enfants autistes nous étonnent d'emblée. Sous des apparences illogiques ou absurdes, on découvre une cohérence due à une rigueur syntaxique, une exactitude souvent implacable et une préciosité singulière. L'exigence de ces constructions verbales n'a rien à envier à celles des bots de l'intelligence artificielle (IA).

C'est ce qui a donné un aspect mécanique, jusque dans sa prosodie, aux déclarations de Joey, dont Bruno Bettelheim a rédigé l'observation dans « *L'autisme infantile et la naissance du Soi*¹ ». Son langage était artificiel et intelligent dans la mesure où ses créations paralogiques, ses néologismes, lui ont permis d'animer un monde – le sien, fabriqué de toutes pièces – que personne n'aurait pu inventer à sa place en raison de l'univocité de ses expressions.

On peut affirmer le contraire des discours artificiels que produisent les grands modèles de langage informatiques (*Large Language Models*, LLM). Ces programmes jouent sur la probabilité des significations possibles de l'expression. La polysémie et l'ambiguïté des mots génèrent un nombre peut-être infini de connexions possibles. Les LLM emportent d'autant mieux l'adhésion qu'ils proposent les liaisons de mots les plus répandues et les associations d'idées les plus éculées. Leur langage est d'autant plus crédible qu'il n'est pas le nôtre, mais celui d'un Autre probable qui prétend exister.

À cela, l'enfant autiste a déjà répondu : l'Autre du langage n'existe pas – seul vaut son propre langage. En cela, il démontre la vérité des affirmations de Sigmund Freud dans son article sur la *Verneinung* (1925). Dans la construction du sujet, il existe un jugement préalable d'existence. L'artifice de l'IA étant de nous porter à croire que tout existe du moment que c'est formulé.

Le jeune autiste nous montre que seul son langage a de la valeur. Quant au schizophrène – dont la structure est distincte de celle de l'autisme –, Freud qualifiera son discours de « langage d'organe² ». Dans un second temps, dit Freud, l'enfant aura à décider si ce qui est affirmé lui appartient ou non.

Ce sont ces questions d'affirmation, d'existence et d'appropriation, liées aux premières expériences de l'enfant, que nous souhaitons aborder dans l'atelier – en nous appuyant sur les observations cliniques amenées par les enseignants et les participants ou empruntées à la littérature analytique.

1 Bettelheim B., *La forteresse vide*, NRF, Gallimard, 1969

2 Freud S., « L'inconscient », *Métapsychologie*, Gallimard, Folio/essais n° 30, 1968, p. 110-121

Atelier IV Débuter avec Lacan

Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet - IV a
Isabelle Baldet, Frédéric Yvan - IV b

Comment aborder la lecture d'une œuvre aussi énigmatique que celle de Jacques Lacan ? Comment et dans quel ordre aborder ses nombreuses références, psychanalytiques, philosophiques, littéraires ou scientifiques ? Doit-on procéder comme Champollion avec les hiéroglyphes pour déchiffrer Lacan et ses formules parfois énigmatiques ?

Destiné à ceux qui souhaitent découvrir comment Lacan a révolutionné la psychanalyse après Freud et ses élèves, nos ateliers procèdent avec une méthode qui a fait ses preuves : la lecture en commun d'un texte de Lacan - lecture linéaire ou composée qui s'attache à en expliciter précisément les enjeux.

L'atelier, divisé en deux groupes – limités chacun à une dizaine de participants – est conçu pour privilégier les questions et favoriser le dialogue et l'interaction.

Dans l'atelier IV a, Marie-Amélie Roussille et Bénédicte Vidaillet commenceront la lecture du Séminaire XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*. Alors que le séminaire précède, celui des *Quatre concepts fondamentaux*, avait valeur de synthèse finale d'une première époque où chaque séminaire était marqué par un rapport très étroit à un texte de Freud, *Problèmes cruciaux* ouvre une deuxième période où les séminaires porteront plus directement sur les apports originaux de Lacan. Le Séminaire XII permet d'approfondir des propositions essentielles de la spéculation lacanienne : le signifiant qui représente le sujet pour un autre signifiant, l'introduction de la topologie avec la bouteille de Klein, la bande de Moebius, le tore et le *cross-cap*, l'expérience du bouquet renversé, la refente du sujet, le réel comme impossible, etc. Le séminaire part de l'articulation du sujet au langage et conduit à l'objet petit *a*.

Nous procéderons à une lecture séance après séance de ce séminaire, en nous attachant à déployer ses points théoriques de sorte que l'atelier soit abordable à tous les participants. Ceux-ci sont invités à y apporter leurs questions, commentaires ou réflexions personnelles.

L'atelier IV b, animé par Isabelle Baldet et Frédéric Yvan, sera consacré à l'étude des concepts clefs développés dans le séminaire V, *Les formations de l'inconscient (1957-1958)* : le désir et la demande, le rapport signifiant-signifié, le grand Autre, la forclusion, la métaphore paternelle... Ces éléments permettent de poser les bases de l'enseignement de Lacan et de comprendre son abord novateur de la psychose. Cet atelier s'adresse tout particulièrement aux personnes qui n'ont pas encore lu Lacan mais souhaitent se familiariser avec sa théorie.

Des repères bibliographiques précis seront donnés à chaque séance.

IV a) les mardis de 20 h 45 à 22 h 30, 13 octobre 2026, 10 novembre, 8 décembre 2026, 12 janvier, 9 février, 9 mars, 6 avril, 4 mai 2027 (à confirmer).

Locaux de la SPAMA, 3 rue du plat, 59000 Lille.

IV b) les jeudis de 20 h 45 à 22 h 30, 5 novembre, 3 décembre 2026, 7 janvier, 11 février, 18 mars, 15 avril 2027.

Uniquement en visioconférence (par Zoom).

Atelier V

Suicide et homicide Le passage à l'acte, un faiseur d'embrouilles pour le sujet

Lucile Charliac, Dr Brigitte Lemonnier,
Dr Geneviève Trichet, Monique Vanneufville

Une jeune femme mentionne une tentative de suicide à la fin d'un premier entretien avec un psychanalyste, la rejetant d'un « ce n'était rien ». Une autre décrit ainsi le moment où elle a poignardé son compagnon : « il y a eu un déclin. J'ai vu quelqu'un lever le bras, c'est comme si vous voyiez un film sans bruit, un bras qui se levait et s'abaissait plusieurs fois¹. ». Elle souligne ainsi la part d'énigme de tout passage à l'acte.

Le passage à l'acte suicidaire ou meurtrier fait apparaître régulièrement l'impossibilité pour son auteur de se réapproprier son acte, le balayant d'un « je ne voulais pas mourir » après une tentative de suicide, ou d'un « je n'ai pas pu faire ça » après un acte meurtrier.

En 1901, Freud range l'acte suicidaire dans la catégorie des « méprises² » en tant que réalisation d'un vœu de mort inconscient envers une autre personne, en contradiction avec l'intention consciente qui s'y rattache.

Cette méprise de la causalité par l'inconscient se retrouve aussi dans certains crimes que Freud a étudiés : le crime par sentiment de culpabilité dans lequel le criminel accomplirait son forfait pour se punir d'un autre crime qu'il suppose inconsciemment avoir commis, mais dont il ne veut rien savoir.

Pour Lacan, c'est une autre modalité qui est à l'œuvre. Dans le passage à l'acte, qu'il soit suicidaire ou meurtrier, il y a une exclusion radicale du sujet au moment de l'acte. L'acte vient à la place de la parole, ce dont témoignent dans l'après-coup certains phénomènes cliniques : sentiment d'étrangeté, état de sidération, parfois de dépersonnalisation, voire de mutisme.

D'où l'embrouille qui en résulte pour le sujet qui n'est plus le même qu'avant son passage à l'acte : il voulait seulement dormir et a finalement tenté de se suicider, elle voulait sauver ses enfants et pourtant elle les a tués.

À partir d'exemples cliniques, on s'attachera à rechercher ce qui a pu conduire un sujet à de tels actes, qu'on ne peut déduire qu'à partir de ses dits, des interprétations qu'il donne de son histoire, de l'objet qu'il a été pour l'Autre.

1 G. Morel, *Tueuses*, Toulouse, érès, 2024, p. 62.

2 Freud S., *Psychopathologie de la vie quotidienne*, « Méprises et maladroites », Paris, Payot, 1971, p. 199.

Atelier VI

Art contemporain et psychanalyse Garder la main sur la machine ?

Diane Watteau

Dès les années 50, Jean Tinguely lance ses *Méta-Matics*, des machines à dessiner.

ELIZA, le premier *chatbot* développé en 1966 par Joseph Weizenbaum au MIT, reproduisait des échanges en s'appuyant sur des réponses préprogrammées. Sa version la plus connue imite un psychanalyste grâce à un script appelé DOCTOR. Inquiet sur sa création, Weizenbaum pose ensuite les bases de l'éthique de l'IA dans *Computer Power and Human Reason* (1976). Le développement de plus en plus grand public des IA génératives crée la peur de perdre la main sur la machine.

Dans le film *Her* de Spike Jonze¹, un homme tombe amoureux de la voix d'une IA, illustrant une révolution culturelle encore en cours. Au Japon, on épouse des avatars. Les outils comme ChatGPT ou Midjourney, généralisés depuis 2022, démocratisent la création automatisée, bouleversant les pratiques artistiques et les notions d'auteur ou d'originalité.

Yann Diener² fait dialoguer Lia, une IA, avec un chercheur. Marie José Mondzain³ crée un « monologue hybride » avec l'IA qui explicite son fonctionnement : « En tant qu'IA, je ne peux pas me souvenir des conversations précédentes ou reconnaître les individus d'une session à l'autre. (...) vous êtes nouveau pour moi à chaque fois que nous entamons un échange ».

Des artistes comme Morgane Baffier, conférencière performeuse, explorent les limites de l'IA dans des théories absurdes. Gwenola Wagon et Pierre Cassou-Noguès coécrivent avec des IA des annonces immobilières pour interroger l'habitat numérique. Anne Horel archive ses échecs d'IA, sa *Belle au bois dormant* annonce le retour désiré de l'utopie.

Les IA soulèvent des questions : capitalisme de surveillance, éthique, ou encore frontière entre réel et simulé. La relation homme-machine pose la question des limites et de leur dépassement à travers la simulation. La philosophe Catherine Malabou ne craint pas le rôle pris par l'IA dans notre vie, elle espère « une machine vraiment intelligente qui serait une machine anarchiste, c'est-à-dire qui produirait de la surprise »⁴ (la capacité de l'IA « à enquêter sans cesse » penserait John Dewey).

Albertine Meunier demande à Claude, l'IA d'Anthropic, de prendre la voix de Duchamp, Perec et Orwell, pour analyser son historique Google, dans un livre intitulé *My Google Search History*. Son retour au papier et au livre devient évident. « Ma recherche consiste à m'intéresser à tout ce qu'une machine ne sait pas qu'elle fait », dit-elle.

Elle viendra nous parler de son projet.

1 S. Jonze, *Her*, film, 2h06, USA, 2014.

2 Yann Diener, *L'inconscient inculqué à mon ordinateur*, Paris, Premier Parallèle, 2025.

3 M. J. Mondzain, Peine Kapital. *Monologue avec l'intelligence artificielle*, Mesnil-sur-l'Estrée, La fabrique, 2026.

4 C. Malabou, *Métamorphoses de l'intelligence : Que faire de leur cerveau bleu?*, Paris, PUF, 2017.

Deux jeudis de 20 h 45 à 22 h 30, les 12 novembre 2026 et 21 janvier 2027.

Par visioconférence (Zoom).

Atelier VII

L'enfance de l'art au cinéma

Geneviève Morel

En 2022, deux réalisateurs célèbres avaient réalisé un film sur la naissance de leur désir de cinéma pendant leur enfance, en l'articulant aux péripéties romancées de leur vie scolaire et familiale, Steven Spielberg avec *The Fabelmans* et James Gray avec *Armageddon Time*. Nous leur avons associé l'autobiographique *Fanny et Alexandre* de Bergman (1982), où l'auteur montre comment le désir de théâtre de deux jeunes enfants se heurte de façon traumatique à l'intransigeance austère de leur nouveau beau-père, et *J'ai tué ma mère* de Xavier Dolan (2009), où le jeune cinéaste essaie surtout de « tuer (son) double au noyau dur » pour devenir artiste.

L'an dernier, nous avons poursuivi avec *L'incompris* de Luigi Comencini (Italie, 1966) et *Sweetie* de Jane Campion (Australie, 1989), *Yiyi* d'Edward Yang (Taiwan, 2000) et *Portrait d'une jeune fille des années 60 à Bruxelles* de Chantal Akerman (France, 1984).

Désir de cinéma, désir d'art ? Dans certains films, le cinéma met en abyme sa propre naissance, non sans complications ni symptômes – selon Freud dans *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* (1910).

L'atelier « L'enfance de l'art » – qui se déroule en visioconférence – se propose d'étudier l'articulation de l'art à l'enfance à partir de commentaires de films suivis d'une discussion avec les participants.

À chaque séance, un(e) participant(e) présentera un film, indiqué aux inscrits afin qu'ils le voient à l'avance et se préparent à en discuter entre eux et avec l'enseignant(e).

Nous commencerons cette année avec *Le beau Serge* de Claude Chabrol (France, 1958), *Persepolis* de Marjane Satrapi (France, 2007), *Douleur et gloire* de Pedro Almodovar (2019), *Romeria* de Carla Simon (Espagne, 2026).

Parallèlement, nous poursuivrons l'écriture d'un dossier sur l'enfance de l'art au cinéma, reprenant notre travail sur les films commentés les années précédentes.

Les personnes intéressées par ce thème peuvent m'envoyer leurs propositions.

Les soirées cinéma à Lille et Villeneuve-d'Ascq

en partenariat avec ALEPH et en collaboration avec les cinémas
UGC Le Métropole et Le Majestic à Lille - Le Méliès à Villeneuve-d'Ascq

Des soirées sont organisées tout au cours de l'année en fonction des sorties de films en salle. Des psychanalystes introduisent brièvement le film. Après la projection, ils en présentent leur lecture pour amorcer le débat avec le public. Ces échanges permettent alors de repérer et d'expliciter des principes théoriques et/ou des éléments cliniques en les illustrant par le film. Le cinéma peut aussi nous permettre d'aborder la psychanalyse et de nous y former autrement.

Le film *Prénoms* (2026), de Nurith Aviv, sera projeté au cinéma Le Métropole à Lille le dimanche 13 septembre à 11 h, en présence de la réalisatrice, qui répondra ensuite aux questions qu'il suscite. Le débat sera animé par des membres d'ALEPH.

à Paris

CINÉ-CRIME : VENGEANCES

animé par Geneviève Morel
en collaboration avec la revue *Savoirs et clinique* (ères)

De nombreux films mettent en scène les conséquences criminelles d'un puissant désir de se venger.

La projection sera suivie d'une présentation par Geneviève Morel et d'un débat avec la salle. Le choix du film sera précisé chaque fois sur le site d'Aleph et sur celui du cinéma.

Au cinéma Les 3 Luxembourg, 67 rue Monsieur-le-Prince, Paris 6^e

À 20 h 30, les lundi 14 septembre, 30 novembre 2026, 11 janvier, 8 mars, 10 mai 2027.

www.lestroisluxembourg.com

Pour le programme, consulter notre site
www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Atelier VIII

La phobie à l'adolescence : impasse ou solution ?

Mohamed Nechaf, Dr Geneviève Trichet

Le petit Hans¹, analysé par Freud en 1905, est devenu le paradigme psychanalytique de la phobie infantile. Lacan a commenté ce cas dans son séminaire *La relation d'objet*², en 1954, où il l'aborde par le biais d'un complexe d'Œdipe qu'il qualifie d'« atypique ». Il a souligné ensuite la fonction de « plaque tournante » de ce symptôme³, transformant la phobie infantile en étape normative du développement de l'enfant.

On peut alors se demander ce que signifie la survenue d'une phobie chez un sujet adolescent, dans un moment où celui-ci/celle-ci est embrouillé(e), désorienté(e) par le sens à donner à sa vie.

Témoigne-t-elle toujours d'une difficulté liée au complexe d'Œdipe et à la castration symbolique ? Une phobie à l'adolescence pourrait-elle aussi révéler une structure psychotique non décompensée ?

La structure de la phobie infantile de Hans peut-elle nous enseigner sur les phobies liées aux transformations soudaines du corps à la puberté ou sur la phobie scolaire, en nette augmentation depuis la période du Covid ? En ce qui concerne cette dernière, l'évitement de la réalité scolaire et sociale s'accompagne fréquemment d'un usage intensifié et solitaire de l'espace numérique, parfois vectorisé par l'intelligence artificielle. Que représente pour ces adolescent(e)s sans repères cet Autre de l'IA avec lequel ils/elles dialoguent à toute heure, qui est saturé de savoir et a réponse à tout là où ses parents et l'école restent sans voix – une IA « thérapeute » qui propose dorénavant des modalités de traitement de ces phobies par immersion virtuelle.

Dans *Relire le petit Hans*⁴ à la lumière des documents les plus récents sur les archives de Freud et les recherches contemporaines des historiens, Darian Leader inaugure une autre lecture du complexe d'Œdipe de Hans, tout en soulevant des questions sur la logique œdipienne et sur la nature des fonctions symboliques.

À partir de ces références aux textes freudiens et lacaniens et des apports d'autres psychanalystes et des participants à l'atelier, nous ferons une large part à l'étude de cas cliniques contemporains.

1 S. Freud, « Analyse de la phobie d'un petit garçon de cinq ans » (1909), *Cinq psychanalyses*, PUF, coll. « Quadrige », 2008.

2 J. Lacan, Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, Seuil, 1998.

3 J. Lacan, Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, Seuil, 2006, p.307.

4 D. Leader, *Relire Le petit Hans*, Édition *Nouvelles* du Champ Lacanien, 2021.

Les mercredis de 20 h 45 à 22 h 30, les mercredis 14 octobre, 4 novembre, 2 décembre 2026, 17 février, 7 avril, 12 mai, 9 juin 2027.

47 rue de la Brispotière, 49000 Angers (en présentiel et par visioconférence : Zoom).
Contact : Geneviève Trichet gtrichet@laposte.net

Atelier IX

Psychanalyse et littérature L'artifice poétique, miroir des embrouilles du sujet

Claudine Biefnot, Sibylle Guipaud

« Jamais nous ne sommes davantage privés de protection contre la souffrance que lorsque nous aimons, jamais nous ne sommes davantage dans le malheur et dans le sentiment d'impuissance que lorsque nous avons perdu l'objet aimé ou son amour. » Freud aurait pu être l'auteur de cette analyse qui rappelle les propos de son essai sur *Le Narcissisme* ou encore ceux de *Deuil et mélancolie*. Mais c'est Proust qui l'a écrite dans les conclusions de *La Prisonnière* et *Albertine disparue*, comme s'il y avait une consanguinité des esprits entre le psychanalyste et l'écrivain¹.

L'écrivain est un allié et un témoin pour Freud. Le psychanalyste affirme que l'écrivain sait ce qui ne relève pas de la science, autrement dit le savoir de l'inconscient. Lacan fait un pas supplémentaire : « Je soutiens, et je soutiendrai sans ambiguïté – et, ce faisant, je pense être dans la ligne de Freud – que les créations poétiques engendrent, plus qu'elles ne les reflètent les créations psychologiques². » En effet, c'est la lecture des poèmes de Goethe qui a décidé Freud à se lancer dans les études médicales. En outre, Freud n'a jamais aussi bien élaboré ses théories que lorsqu'il a travaillé à partir des écrits de Schreber.

Notre atelier entend montrer qu'il est fructueux de faire dialoguer la littérature et la psychanalyse. On pourrait objecter que faire une psychanalyse ce n'est pas réaliser une étude littéraire. Mais ce serait oublier que, dans les deux pratiques, l'art d'interpréter un poème – qu'il soit texte ou sujet – est au cœur du processus.

L'atelier « Psychanalyse et Littérature » étudie les textes des grands écrivains qui font avancer l'élaboration des notions psychanalytiques, autrement dit la compréhension de l'individu et de la société. La lecture par Lacan de grands écrivains du XIX^e et du XX^e siècles – en particulier les textes des auteurs issus du romantisme et ceux de Philippe Forest, nous permettra de réfléchir au thème de l'année « Les artifices de l'intelligence (IA) et les embrouilles du sujet », prouvant ainsi non seulement l'actualité mais aussi la nécessité de la démarche de la psychanalyse appliquée à la littérature.

1 Proust cité par Jean-Yves Tadié, *Le lac inconnu*, Gallimard, 2012, p.124.

2 Jacques Lacan, *Le Séminaire*, Livre VI, *Le Désir et son interprétation* [1958-1959], Paris, Éditions de la Martinière, 2013, p. 295-296.

Ateliers à Toulouse Groupes de lecture

De Tausk à l'IA : l'avenir de la machine à influencer

Dr Éric Le Toullec

En 1919, quelques mois avant son suicide, Viktor Tausk publie *De la genèse de l'« appareil à influencer » au cours de la schizophrénie*¹. Sa patiente, Natalia A., se dit reliée à une machine électrique qui lui impose pensées et affects. Tausk y reconnaît une projection : le corps propre, devenu objet, est expulsé au-dehors. Le délire emprunte ses signifiants à son siècle : électricité, télégraphie, ondes hertziennes.

Trente-six ans plus tard, Lacan clôt son *Séminaire II*² par la conférence *Psychanalyse et cybernétique* où s'opère un déplacement décisif : la machine devient le modèle de ce qui, dans le symbolique, fonctionne sans sujet. Le rapport du sujet à la machine n'est plus accidentel mais constitutif. Lacan radicalise sa thèse dans le *Séminaire XV*³ : « Il est impossible qu'une machine soit corps. » Ce que Tausk décrivait comme l'expulsion du corps dans la machine, Lacan le retourne : le psychotique fait machine de son corps, mais la machine demeure structurellement privée de corps. Puisque ce qui est forclos du symbolique réparaît dans le réel, cette impossibilité fait retour là où les dispositifs numériques prétendent la transgresser en simulant adresse, parole, voire affects.

Le satellite, l'implant, l'algorithme ont pris le relais des ondes hertziennes du temps de Tausk. Entre l'appareil de Natalia et le chatbot, peut-être faut-il intercaler un troisième terme, nommé par Lacan la *lathouse*⁴ : cet objet vide, fabriqué par la science, qui cause notre désir en occupant la place de l'objet *a*. L'IA prolonge-t-elle la série des lathouses, ou franchit-elle un seuil, occupant non plus la place de l'objet mais celle de l'Autre? Là où l'appareil de Natalia recevait la projection d'un psychotique, le chatbot, biaisé par ce que les anglo-saxons nomment *syncophancy* (la flatterie systématique), paraît capable d'induire, chez des sujets « sains », des croyances dont ils ne reviennent pas indemnes. Les procès intentés à des entreprises d'IA après des suicides d'utilisateurs esquissent les contours d'une clinique qui reste à penser.

De Tausk à l'IA, en passant par la distinction lacanienne⁵ entre *y croire* et *le croire*, des questions se posent : qu'advient-il lorsque, à la place où un savoir est

1 V. Tausk, « De la genèse de l'« appareil à influencer » au cours de la schizophrénie » (1919), dans *Œuvres psychanalytiques*, Paris, Payot, 2000, p. 177-217.

2 J. Lacan, *Le Séminaire, Livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), Paris, Seuil, 1978, p. 339-354.

3 J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XV, L'acte psychanalytique* (1967-1968), Paris, Seuil, 2024, séance du 10 janvier 1968, p. 102.

4 J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), Paris, Seuil, 1991, p. 188-190.

5 J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXII, R.S.I.* (1974-1975), inédit, leçon du 21 janvier 1975.

La première réunion de ce séminaire se tiendra au 12 rue Saint-Pantaléon, 31000 Toulouse (en présentiel uniquement) à partir de 19 h 30 le jeudi 1^{er} octobre 2026, puis les premiers jeudis de chaque mois. Pour s'inscrire, il faut contacter directement le Dr Éric Le Toullec : le-toullec.eric@orange.fr

supposé, une machine répond en occupant la position d'un Autre total? Ce que la psychose élaborait dans une solitude délirante, le dispositif contemporain le réalise comme une architecture numérique partagée par des millions d'utilisateurs. À quoi avons-nous affaire? À une psychose induite étendue à de nouveaux sujets? À un dispositif qui précipite des fragilités compensées? Ou à une configuration subjective inédite, une structure d'emprunt, à reconnaître et à nommer?

Enfin, que reste-t-il du sujet lorsque l'Autre ne se trompe plus?

Cet atelier s'adresse aux étudiants comme aux cliniciens confirmés et à toute personne intéressée par la psychanalyse. Outre son volet théorique, il fera place à des présentations cliniques (vignettes ou cas issus de la pratique ou de la littérature) avec la participation du public.

Jacques Lacan

Le Séminaire, Livre IV, *La relation d'objet* (1956-1957)

Vonnick Guiavarc'h

Inquiètes, certaines personnes s'adressent dorénavant à des intelligences artificielles, auprès desquelles elles cherchent un soutien. Hors de toute présence réelle, l'espace commun se réduit à la chambre, voire même à l'écran. Des rencontres virtuelles ont lieu à partir des réseaux. Parfois l'intelligence artificielle devient l'interlocuteur privilégié.

À l'opposé, toute rencontre avec un autre implique un déplacement dans l'espace. Le corps est soumis à des contraintes et il y a une attente, une pensée qui y sont à l'œuvre. Puis, survient l'acte de dire, de s'entendre dire, de produire ensemble de la signification, du sens.

Freud, dans le cas du « petit Hans », décrit la manière dont cet enfant de 5 ans s'embrouille, pris dans les rets de sa phobie des chevaux.

Guidés par le texte freudien, nous explorerons la façon singulière dont le petit Hans se débrouille avec son angoisse, en mettant en place une phobie, puis nous suivrons l'élaboration de son symptôme autour du signifiant phobique. Ses déplacements, les mouvements des chevaux et voitures structurent le déploiement de sa phobie. En contrepoint de cette étude de cas, nous interrogerons les effets cliniques et théoriques de la restriction de l'espace physique liée à la consommation massive de l'IA.

Bibliographie :

- S. Freud, *Le petit Hans, analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans* (1909). Cinq psychanalyses, Paris, PUF, 1967.
- J. Lacan, *La relation d'objet, Le séminaire livre IV*, Paris, Edition du Seuil, 1994

Les lundis soir à 20 h 30, 5 octobre, 2 novembre 2025, 7 décembre 2026, 11 janvier, 8 février, 8 mars, 5 avril, 10 mai, 7 juin 2027.

46 rue du 10 avril, 31000 Toulouse (uniquement en présentiel). Pour s'inscrire, il faut contacter directement Vonnick Guiavarc'h : vonnick.guiavarch@gmail.com

28^{ème} colloque de l'ALEPH et du CP-ALEPH

samedi 13 mars 2027

À Lille, au théâtre de la Verrière à Lille

L'enfance de l'art

Dans les *Mémoires d'un homme invisible*¹, le metteur en scène Herbert Graf témoigne de son intérêt précoce pour l'art. Né en 1903 à Vienne, il allait à l'opéra avec son père, puis s'exerçait à « reproduire les merveilles qu'il avait vues » avec un théâtre miniature, un jouet construit avec sa sœur. Nous le connaissons grâce à Freud, sous le nom du « petit Hans », le seul cas d'enfant qu'a publié le créateur de la psychanalyse en analysant sa phobie des chevaux². C'est à l'adolescence qu'Herbert a décidé de devenir metteur en scène, influencé par un célèbre et novateur metteur en scène de théâtre, Max Reinhardt. Lorsqu'il monte une scène de *Jules César* dans son école, il accorde moins d'attention aux nuances du texte shakespearien qu'à la « populace hurlante et sifflante » – Freud avait noté sa terreur du « charivari » causé par des cavalcades de chevaux sur les pavés de la ville. Le métier auquel il s'est dédié, – variations autour de la voix et du regard –, apparaît comme la suite – une solution peut-être –, de son symptôme phobique infantile.

Existe-t-il un désir d'art et s'enracine-t-il dans l'enfance ? Prend-il la suite d'un symptôme comme dans le cas d'Herbert Graf ?

C'est ce dont semblent témoigner de nombreux réalisateurs(trices) en articulant, dans un film d'élection, leur désir précoce de cinéma aux péripéties romancées de leur vie scolaire et familiale – non sans qu'y affleure l'intensité de leurs symptômes, inhibitions et angoisses : par exemple Ingmar Bergman dans *Fanny et Alexandre* (1982), François Truffaut dans *Les quatre cents coups* (1959), Jane Campion dans *Sweetie* (1989) ou Steven Spielberg avec *The Fabelmans* (2022).

Pourtant, on retient souvent de la psychanalyse que l'artiste est celui qui sait sublimer la pulsion sexuelle en œuvre d'art – une déssexualisation de la pulsion qu'on a reprochée à Freud comme une contradiction. Or, dans son étude sur Léonard de Vinci, Freud soulignait que la sublimation des pulsions n'empêchait pas la survenue de symptômes graves³. En effet, l'artiste italien sublime sa pulsion sexuelle en une puissante pulsion de recherche qui engloutit sa vie sexuelle et installe une grande inhibition artistique : il laisse ses œuvres

1 Herbert Graf, *Mémoires d'un homme invisible*, (quatre interviews réalisés par Francis Rizzo, parus dans la revue *Opéra news*, les 5, 12, 19 et 26 février 1972, trad. F. Dachet), supplément n°3 de la revue *L'unebévüe*, EPEL, 1993.

2 S. Freud, « Analyse de la phobie d'un petit garçon de cinq ans » (1909), *Cinq psychanalyses*, PUF, coll. « Quadrige », 2008.

3 S. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* (1910), PUF, coll. « Quadrige », 2012.

en plan. Cliniquement, sublimation et symptômes ne s'excluent donc pas – une voie que Lacan va explorer théoriquement pendant des années.

En effet, en mettant d'abord en évidence la prévalence de l'imaginaire au principe de la création chez l'artiste, il suivait Freud lorsqu'il affirmait : « l'œuvre poétique, comme le rêve, (sont) la continuation et le substitut du jeu enfantin de jadis », et cherchent à corriger la réalité insatisfaisante par le fantasme⁴. Mais, souligne Lacan, la part insatisfaite et pourtant motrice du désir inconscient devient un reste échappant à toute symbolisation, qui joue un rôle décisif dans les processus créatifs. Il invite alors les psychanalystes à « étudier les œuvres d'art non plus comme des formations de l'inconscient mais comme des réalisations du symptôme de l'artiste⁵ ».

Il apporte un exemple radical de cette nouvelle approche dans son séminaire de 1975-1976, *Joyce le sinthome*, avec l'écriture comme « sinthome » chez James Joyce⁶. Cet avatar lacanien du symptôme n'est plus une formation de compromis entre désir et refoulement s'appuyant sur un fantasme, mais un nouage du réel, de l'imaginaire et du symbolique, soutenant la réalité en permettant à l'artiste de se faire une œuvre et un nom.

Avec quels outils la psychanalyse traite-t-elle de l'enfant-créateur et de l'enfant-qui-est-devenu-un-artiste ? Comment le corps et ses pulsions interviennent-ils dans ces processus ? À la suite des psychanalystes Otto Rank, Melanie Klein, Donald W. Winnicott, Jacques Lacan et de nombreux autres, notre colloque s'intéressera au rapport de l'enfant à l'art – qu'il soit transitoire ou débouche sur des œuvres effectives –, à travers des études de cas d'enfants, d'adolescents et d'adultes. Des témoignages d'écrivains et d'artistes à travers l'analyse de leurs œuvres seront également mis à contribution.

4 S. Freud, « Le poète et l'activité de fantaisie » (1907), Œuvres complètes, volume VIII, PUF, 2007.

5 F. Kaltenbeck, *L'écriture mélancolique*, Paris, Éres, Point Hors Ligne, 2020, p. 189.

6 J. Lacan, Le Séminaire, Livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), Seuil, 2005.

Les dates des enseignements
étant parfois susceptibles d'être modifiées,
il est nécessaire de consulter
régulièrement notre site :

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

